

À l'occasion de la sortie de « Bible. Les récits fondateurs » chez Bayard, « La Croix » a demandé à dix personnalités pourquoi et comment elles lisent la Bible. Aujourd'hui, le peintre Gérard Garouste.

## « Que lis-tu? comment lis-tu? » (Lc 10, 25.26)

« **C**'est l'histoire d'un homme qui détient un secret. Un secret tellement merveilleux qu'il ne peut le dire à personne. On risquerait de ne pas le croire. Sa seule issue est de semer des clés afin que chacun découvre ce secret par lui-même. »

Pour évoquer la Bible, le peintre Garouste a choisi le détour d'une métaphore à l'image de « ce texte entièrement métaphorique. Dieu a créé le monde en six jours, Adam et Ève ont croqué la pomme... tous ces contes à dormir debout, sont nécessaires pour que la vérité ne soit pas abordée de front. À chacun de se mettre en chemin et d'en trouver le sens... »

Dans son atelier parisien, au fond d'une cour tranquille envahie de verdure, il retrace son propre parcours, d'une voix grave et douce. Les contes, lui les a toujours adorés, peuplant ses tableaux d'êtres fantastiques : hommes dotés de multiples bras, animaux doués de parole... L'éducation chrétienne de son enfance, sa grand-mère très croyante, les messes en Bourgogne où le curé était ivre une fois sur deux, faisant rire les gamins, la magie des Noëls dans la neige, où tout le village se rendait à l'église à pied, il rappelle tout cela, en truculent narrateur. « Une fois étudiant en pension, j'ai été très fier de devenir athée et je le suis resté longtemps », confiait-il. Puis, la Bible l'a rattrapé, par le biais de *La Divine Comédie* de

Gérard Garouste

Peintre. Apprenant l'hébreu biblique depuis plus de vingt ans, il s'est converti au judaïsme, passionné par le questionnement incessant du texte.



Denis Meyer pour La Croix

# « La Bible nous débarrasse de nos préjugés »

tion chrétienne. Je découvrais, par exemple, que la Vierge n'était pas désignée comme "vierge" (belûlâh) dans le texte hébreu mais comme "almâh", c'est-à-dire une jeune fille gardée au secret par son père. Puis, je suis allé de curiosité en curiosité. Et à un moment, il est devenu évident pour moi de me convertir dans le judaïsme. »

Un premier rabbin l'éconduit : « À votre âge, c'est inutile. Ce que vous êtes, vous l'êtes pour vous-même. » Un jour, une porte s'ouvre pourtant. Le fils de Garouste lui confie qu'il veut faire circoncire son enfant. « J'ai décidé alors d'accompagner mon petit-fils, guidé par le rabbin Delphine Horvilleur, une femme extraordinaire. »

*Garouste avoue avoir « mis le doigt dans un engrenage fantastique. La Torah fonctionne comme son propre dictionnaire. Pour comprendre un mot, il faut observer toutes ses occurrences et ensuite les interpréter. »*

Dante « mêlant l'amour, la politique et la métaphysique ».

Garouste se plonge alors dans *L'Évangile au risque de la psychanalyse*, de Françoise Dolto. Marié à une femme d'origine juive, la de-

signer Élisabeth Garouste, il s'intéresse au *Commentaire* de la Torah (L'Ancien Testament pour les chrétiens), écrit par Rachi, fameux rabbin du Moyen Âge. Il suit aussi l'enseignement du philosophe

Marc-Alain Ouaknin... Puis intrigué, il décide d'apprendre l'hébreu biblique, auprès d'un vieux maître prénommé Yacov. Un ami de jeunesse, l'économiste et écrivain François Rachline, se lance dans l'aventure avec lui. « *Le Talmud interdit presque de lire seul la Torah. Il faut qu'il y ait discussion, doutes, désaccords, pour que l'on puisse trouver sa voie, à travers l'expérience de l'autre* », raconte le peintre.

C'était il y a plus de vingt ans. Au rythme lent de trois versets étudiés par an, Garouste avoue avoir « mis le doigt dans un engrenage fantastique. La Torah fonctionne comme son propre dictionnaire. Pour comprendre un mot, il faut observer toutes ses occurrences et ensuite les interpréter. Au début, la découverte des contresens commis lors des traductions de la Bible a choqué mon éduca-

Un vrai renversement de perspective pour celui qui a grandi à l'ombre d'un père violemment antisémite, dont le commerce de meubles prospéra pendant la guerre sur la vente de biens dérobés aux Juifs (1). À 70 ans, Garouste, qui n'a pas caché avoir frôlé la folie, semble parvenu à une forme d'apaisement : « Je ne peux pas réparer ce dont je ne suis pas responsable, mais finalement l'antisémitisme de mon père m'a provoqué. Il m'a permis de chercher à transmettre autre chose... »

De sa fréquentation assidue de la Bible, mais aussi des récits (haggadot) du Talmud, sa peinture s'est nourrie. Des personnages comme Jacob, Juda et des anges abondent dans ses toiles. Des ânes aussi, comme ceux mentionnés dans le livre de Zacharie ou portant Jésus à son entrée dans Jérusalem... Les jeux de mots, les ana- ●●●

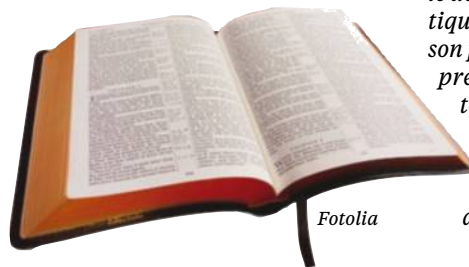
### coup de cœur

#### Abraham et l'hospitalité

« Lorsque je me suis converti dans le judaïsme, j'ai choisi le nom biblique d'Abraham. J'aime beaucoup ce personnage. Dans la Torah, parmi les chapitres qui le concernent, il y a la parasha "lek'lek'a" (Gn 12, 1) qui veut dire "Va vers toi-même". Après une révélation avec L'Éternel qui lui dit : "Va et je te précéderai", Abraham rompt

avec son père et part. Cela me convient bien, comme un écho à ma propre histoire. Abraham, bien sûr, c'est le fondateur des trois monothéismes. Surtout, pour moi, c'est l'hospitalité, lors la visite des trois anges. Abraham est aussi la première personne qui discute avec l'Éternel, pour essayer de sauver Sodome et Gomorrhe. Il argumente : "Peut-être y a-t-il cinquante justes dans la ville. Vas-tu vraiment les faire périr?" (Gn 18, 24). L'Éternel répond : "Je pardonnerai à toute

la ville." Alors Abraham négocie et parvient à descendre jusqu'à dix. Mais Sodome sera détruite. Si bien qu'aujourd'hui les Juifs, pour prier, veillent à former un minian, une assemblée de dix adultes au minimum. »



Fotolia



## Regards croisés

Échange autour d'une photographie, entre son auteur, Denis Dailleux (1) et Dominique Greiner, rédacteur en chef à *La Croix*.

### Égypte

**DOMINIQUE GREINER :**  
« Cette image semble hors temps. Spontanément me vient le nom du jeune David qui garde les brebis et les chèvres de son père Jessé. À l'évidence, il aime les animaux dont il a la charge. »

**DENIS DAILLEUX :**  
« Je me souviens du choc que j'ai eu en arrivant en ce lieu. Toutes ces plantes, je les connaissais par les images du catéchisme. Et là, elles devenaient réalité. C'est une végétation semblable que le Christ a vue. Nous sommes à Saqqarah en Égypte. C'est un lieu magique. C'est là que se trouve la première pyramide. Pour moi, ce berger est celui de la crèche de mon enfance, celle que je faisais avec ma grand-mère. »

(1) Que ce soit en Égypte, son pays de cœur, ou ailleurs, Denis Dailleux privilégie le portrait, toujours au plus près des gens qu'il rencontre. Son dernier travail, sur le Ghana, sera exposé à la galerie Camera Obscura (Paris) du 28 octobre au 26 novembre 2016. Le livre *Ghana* (Éd. Le Bec en l'air) sort en librairie le 6 octobre.

●●● grammes, qui ouvrent dans le texte biblique de multiples pistes d'interprétation, font naître sous son pinceau des images oniriques. Par exemple, dans *La Croisée des sources*, un tableau présenté dans sa prochaine grande exposition au Musée des Beaux-Arts de Mons (2), les principaux personnages ont un filet d'eau qui coule entre leurs yeux, le mot *ayin* en hébreu signifiant à la fois l'œil et la source. Il aime laisser au spectateur le soin d'y déceler ou pas ses propres échos secrets...

« Les kabbalistes prennent souvent l'image de la noix : la coquille symbolise le texte biblique, il faut l'ouvrir pour découvrir les cerneaux, c'est-à-dire le cerveau, mais celui-ci est recouvert d'une première peau, puis d'une autre... »

**Les jeux de mots, les anagrammes, qui ouvrent dans le texte biblique de multiples pistes d'interprétation, font naître sous son pinceau des images oniriques.**

Le judaïsme ne distingue pas moins de quatre niveaux de lecture », souligne l'artiste. « Lire la Bible exige ainsi de se débarrasser de tous ses préjugés, de faire *tabula rasa* afin de s'ouvrir au questionnement du

texte et du langage même. La démarche est proche de la sémiologie de Roland Barthes. C'est une éthique de vie. » Il sourit : « Freud n'aurait sans doute pas pu inventer la psychanalyse si son père n'avait pas été talmudiste. Sa démarche s'est nourrie de cette tradition analytique, de ces jeux de déconstructions et d'interprétations ».

Il prend l'exemple du tétragramme *yhwh* en hébreu, que d'aucuns ont traduit par « Yahvé », mais qui ne veut rien dire, qui ne peut même pas être prononcé. « C'est un trou de langage, selon le psychanalyste Daniel Sibony. Les mathématiciens pourraient aussi bien l'appeler *x* », comme une formidable énigme à résoudre. « À chacun d'inventer un nom pour soi », conclut Garouste.

Dans un livre de sagesse du Talmud, « Le chapitre des pères » affirme que le monde est porté par trois choses : l'étude qui se dit aussi *Torah* en hébreu ; le travail et enfin le don. « Aujourd'hui, ce sont les piliers de ma vie, aussi indissociables que les trois pieds d'un tabouret pour ne pas se casser la figure : l'étude de la Torah, mon travail de peintre et l'association *La Source* que j'ai fondée pour aider des enfants en difficulté grâce à la création artistique », souligne le peintre. Et il livre, en guise de clé, ce dernier jeu de langage : en hébreu, artiste se dit *aman*, c'est la même racine que le mot *amen* des prières chrétiennes. Il signifie : « J'ai confiance ».

Sabine Gignoux

(1) Garouste a raconté sa découverte de ses secrets inavouables et ses crises de délire, dans *L'Intranquille*, un magnifique livre autobiographique écrit avec Judith Perrignon (Éd. l'Iconoclaste, 2009).  
(2) Du 24 septembre au 29 janvier.  
Rens. : [www.bam.mons.be](http://www.bam.mons.be)

Demain : le philosophe Bruno Latour

 sur-la-croix.com

— Une vidéo avec Frédéric Boyer et Serge Bloch, les auteurs de « Bible, les récits fondateurs »  
— Notre diaporama sonore avec Denis Dailleux  
— Notre quiz sur la Bible